

1^{er} Sous-thème : Deux langages différents

« Lire ou regarder... »

Je ne vais plus qu'assez rarement au cinéma. Je répugne à me déranger, à faire la queue, à subir les Actualités et la publicité. Et puis, il est facile d'interrompre une lecture ou l'écoute d'un disque ; au cinéma, surtout si j'y vais avec une amie, une fois installée dans mon fauteuil, je me sens obligée d'y rester, même si le film m'ennuie.

- 1 Ces inconvénients ne pèsent guère si le cinéma m'apportait plus qu'aucun autre mode d'expression : ce n'est pas le cas. C'est l'évidence de l'image qui donne aux films leur force ou leur séduction : mais aussi, par sa plénitude inéluctable, la photographie arrête ma rêverie. C'est une des raisons pour lesquelles – on l'a dit souvent – l'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable. Le visage d'Emma Bovary est
- 5 indéfini et multiple, son malheur déborde son cas particulier ; sur l'écran je vois un visage déterminé, et cela diminue la portée du récit. Je n'ai pas ce genre de déception quand l'intrigue a été conçue directement pour l'écran ; il me plaît que *Tristana* ait les traits de Catherine Deneuve : c'est que je suis d'avance résignée à ce que cette histoire n'ait que la dimension d'une anecdote. Souvent aussi l'importance que prend l'image visuelle appauvrit les lieux qu'elle me découvre. Sur le papier, l'«absente de tout bouquet » l'est par son parfum, par
- 10 la texture de ses pétales autant que par sa couleur et sa forme : c'est, à travers les mots, la totalité d'une fleur qui est visée. Un paysage de cinéma, je le vois, j'en entends les rumeurs : mais je ne sens pas l'odeur salée de la mer, je ne suis pas éclaboussée par les embruns. Le cadrage des photographies les isole souvent du reste du monde. Si je lis le mot Tolède, toute l'Espagne m'est présente ; dans *Tristana* les rues de Tolède, par la perfection même avec laquelle elles sont photographiées, ne me donnent rien d'autre qu'elles-mêmes. Parfois,
- 15 l'art du metteur en scène lui permet de dépasser ces limitations : cette campagne est si vivante que je crois en sentir sur ma peau la fraîcheur ; je ne me promène pas dans une rue, mais à Londres avec toute l'Angleterre autour de moi. Mais, dans le meilleur des cas, aucun film ne saurait atteindre à un certain degré de complexité. Moins expressive que l'image – et donc, quand on se borne à donner à voir, moins rapide – ; l'écriture est hautement privilégiée quand il s'agit de transmettre un savoir. [...]
- 20 La présence en chaque homme des autres hommes, c'est par le langage qu'elle se matérialise et c'est une des raisons qui me font tenir la littérature pour irremplaçable.

Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, 1972.

I- Questions

- 1 À quel type de texte appartient cet extrait ? Quelle en est la fonction ?
- 2 Relevez dans le texte les deux phrases-clés qui en résument le contenu.
- 3 Quelle est la thèse développée par Simone de Beauvoir ?
- 4 Quels sont les arguments qu'elle avance ?
- 5 Cette opinion de Simone de Beauvoir est-elle toujours valable avec la technologie des 3D (Trois dimensions) ?

II- Production écrite

Sujet : Que pensez-vous de cette opinion de Simone de Beauvoir: « L'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable »? Exposez vos idées personnelles sur cette question.